

Anne Daladier

Mission en Inde du 11 février au 24 mars 2010 :

Colloque NEILS 5 et enquête de terrain

1. Colloque NEILS 5 à Guwahati

J'ai participé du 12 au 14 février au colloque NEILS 5 sur les langues du Nord-est Indien à Guwahati en Assam. J'ai fait une présentation sur deux types de systèmes de nombres du groupe mon-khmer Ouest que j'étudie dans le Meghalaya.

Les systèmes de nombres cardinaux de ce groupe se divisent en deux groupes principaux : le système pnarique comportant Pnar, Khasi et Lyngngam et un système War. Ces systèmes de nombre que j'ai présentés pour huit dialectes dans les quatre langues sont un des éléments qui confirment la classification des quatre langues de ce groupe que je compte présenter au colloque SEAL XX à Zurich en juin. Ce groupe est habituellement étiqueté khasian sans documentation sur ses sous-groupes. La nouvelle classification préliminaire que je propose se base sur des critères lexico-statistiques et typologiques (voir plus bas) ainsi que sur plusieurs isoglosses phonétiques.

Ces systèmes de nombres cardinaux font intervenir des emprunts au Thai et au Bengali ainsi que des formes réduites d'expressions soustractives qui distinguent une partie des nombres de ces systèmes de systèmes MK et de systèmes Munda. Il existe un autre système de nombre, où les nombres sont des classes d'objets ou unités de compte qui dépendent de ce qui est compté. Ce système de nombres non cardinaux est toujours utilisé dans ce groupe de langues en particulier sur les marchés du Meghalaya. Ce système fait intervenir des bases de numération différentes dont on retrouve des traces dans les systèmes cardinaux des différents groupes de langues MK et Munda. On retrouve les noms de ces autres nombres avec des variations de valeurs dans les noms de nombres cardinaux de l'ensemble des groupes de langues mon-khmer et munda. Le résumé de cette présentation se trouve en annexe. J'espère la publier dans un futur volume de NEILS.

2. Enquête linguistique sur les langues môn-khmer du Meghalaya

En début de séjour à Shillong, j'ai pris des contacts pour faire une enquête sur le lyngngam, langue pratiquement inconnue (deux articles d'une dizaine de pages lui ont été consacré il y a une vingtaine d'années) en fin de séjour. Grâce au gardien de nuit de l'hôtel qui parlait un dialecte du Pnar dans la région connexe au Lyngngam, j'ai pu rencontrer deux informatrices dont l'une s'est révélée très intéressante. Elle parle un dialecte conservateur du lyngngam le Rong-Rin peu influencé par le pnar et par le khasi et maîtrise l'anglais. Elle vient de finir son BA à Shillong. J'ai travaillé avec elle pendant trois jours, du 18 au 22 mars. J'ai constitué un lexique de 300 entrées que je compte utiliser pour la comparaison lexicostatistique avec les autres langues du Meghalaya.

J'ai enregistré un court texte chanté que nous avons glosé et traduit.

J'ai également pu faire un premier aperçu des principaux traits typologiques communs et distincts du Lyngngam par rapport aux autres langues du groupe. J'espère pouvoir aller avec elle dans son village l'année prochaine et travailler sur des récits dont elle va préparer les enregistrements.

J'ai également constitué un lexique analogue du Pnar Maram. Ce lexique ainsi que les indications sur les autres dialectes voisins des collines Ouest du Meghalaya collectés l'année

dernière confirme mon hypothèse du rôle central du Pnar dans le groupe MK Ouest : ce groupe est plus pnarique que khasian encore actuellement. Les langues war et Lyngngam ont cependant probablement une origine distincte et ont sans doute été parlées relativement tardivement dans le Meghalaya.

Du 18 février au 17 mars j'ai essentiellement travaillé à Kudeng Thymmai sur des compléments de grammaire du war avec ma principale informatrice du war. J'ai également complété des informations sur des rituels et sur des récits auprès d'un collaborateur avec qui j'avais beaucoup travaillé lors des précédents séjours.

Pour la partie principale de mon travail pendant ce séjour sur la grammaire typologique du war, je suis revenue en particulier sur des problèmes de catégorisation et notamment sur des phénomènes d'expression non verbale du temps à partir de données de mon corpus et de données élicitées.

Je suis revenue également sur des constructions obliques des arguments de base qui ne peuvent pas être analysés par des phénomènes de voix ni par des phénomènes d'ergativité scindée.

De plus, certaines valeurs qui s'expriment de façon discursive ou pragmatiques dans des langues comme le français ou l'anglais, comme par exemple la topicalisation dans des constructions clivées ou des marquages référentiels à la subjectivité du locuteur, s'expriment dans la morpho-syntaxe de base des phrases en war.

Les quatre langues du groupe MK Ouest marquent de façon différente et graduée une opposition fonctionnelle nom-verbe. Le cas du war est extrême, cette opposition étant pratiquement masquée par ses propres oppositions morphologiques et fonctionnelles. On ne peut cependant pas considérer cette langue comme omni-prédicative au sens de Launay pour le nahuatl, ni comme pré-catégorielle au sens de Bisang pour le chinois archaïque et je complète avec ces données l'analyse d'un système de prédication assertive spécifique au war sur lequel je travaille depuis quatre ans.

Je compte utiliser ces données pour préciser deux articles en cours de rédaction sur les constructions sérielles et sur la saillance-spécificité en war. Je compte également les utiliser pour ma grammaire du war centrée sur les traits très particuliers de son système de prédication assertive. Le pnar, le khasi et le Lyngngam ont chacun développé un système de prédication assertive particulier, qu'on comprend mieux à la lumière de celui du war qu'à partir des systèmes habituels de prédication verbale. Je compte aussi réutiliser les principaux aspects des systèmes de prédication assertive des langues de ce groupe pour ma classification des langues du groupe.

Du 15 au 17 février à Shillong j'ai rencontré à nouveau Sylvanus Lamare qui enseigne la littérature khasi contemporaine et qui est aussi un spécialiste de littérature orale pnar. Il avait été intéressé par le journal bimensuel d'information « Kemmo por » réalisé depuis quelques mois par mon collaborateur M. Gashnga et écrit en war avec mon alphabet romanisé. Il m'a confié un document élaboré par une équipe du gouvernement fédéral indien pour une réforme de la scolarisation primaire dans les langues maternelles des enfants plutôt que dans les langues « nationales » des états. Il aimerait que j'élabore une grammaire du war en war pour l'école primaire. Nous nous sommes revus en mars pour en discuter. Le projet est très intéressant mais se heurte à plusieurs difficultés. La première est la question d'un war Standard au détriment des dialectes. Cette difficulté est cependant secondaire si on diffuse la littérature orale war avec ses versions dans ses dialectes d'origine. On pourrait utiliser

comme war standard celui de Nongtalang ; ce gros bourg joue déjà un rôle de centre administratif et culturel et son dialecte est devenu assez commun aussi. La seconde difficulté, politique, paraît beaucoup plus difficile à surmonter. Le ministre de l'éducation du Meghalaya ne compte pas donner suite à ce projet.

Par ailleurs, Sylvanus Lamare a été chargé de mettre sur pied une antenne de l'Académie indienne des lettres pour le Nord-est à Shillong et m'a proposé de faire partie de ses membres, ce que j'ai accepté. Ce projet devra dépasser différentes questions d'organisation et de rivalités dans l'état du Meghalaya. Pour l'instant le terrain de sa future installation a été acquis.

J'ai établi en mars un contact avec une enseignante du collège de Nongtalang. Nongtalang est située à une dizaine de kilomètres du village où je travaillais. Cette enseignante s'intéresse à la littérature orale en war de Nongtalang. Elle a écrit sa thèse sur des récits généalogiques récités pendant les veillées funéraires. Elle ne dispose ni de magnétophone ni d'ordinateur et ses données ne sont donc pas des transcriptions. Contrairement à la quasi-totalité des enseignants, quelque soit leur niveau, elle fait partie de la communauté de religion traditionnelle et a donc accès à des données intéressantes. Elle a aussi un point de vue intéressant sur la préservation de la culture war dans un milieu devenu majoritairement chrétien. Je lui ai expliqué l'intérêt de travailler sur des transcriptions. Après avoir lu un de mes récits transcrit, traduit et analysé pour certains aspects à la lumière de données recueillies par des missionnaires français au Vietnam, que j'avais présenté à NEILS 4 l'année dernière, elle a eu envie de participer à mon projet de préservation. Nous avons décidé de travailler ensemble l'année prochaine. J'ai été très contente aussi d'entendre ses commentaires sur la qualité de ma traduction littérale parce que mes informateurs précédents pour le war et en particulier mon informatrice principale pour le war de Kudeng avaient un anglais trop pauvre et des idées trop simplistes sur la grammaire pour pouvoir m'aider à traduire les transcriptions. J'ai dû me débrouiller depuis plusieurs années avec leur aide pour les transcriptions et pour des informations lexicales. L'article de NEILS 4 est en voie de révision finale pour un volume à Cambridge University India.

La fin du séjour a été rendue difficile par des tensions à la frontière toute proche du Bangladesh. A quelques kilomètres, un village a été attaqué par des terroristes du Bangladesh qui ont fait de nombreuses victimes et provoqué le départ de villageois wars qui sont venus se réfugier dans les villages voisins.

Annexe : résumé de ma présentation à NEILS 5

Austroasiatic Decimal Cardinal Numerals in the light of
Counting Unit Numerals in Pnar, War, Khasi and Lyngngam

Pnar, War, Standard Khasi and Lyngngam (PWKL) cardinal numerals subdivide into two subgroups: Pnar, Khasi, Lyngngam on the one hand and War on the other one. This subdivision parallels other lexical and typological features and corresponds to a settlement in two main sub-groups of the speakers of these four languages together with different Pnar communities in Meghalaya (NE India). Some cardinal numbers specific to PWKL are expressed as subtractions but subtraction devices as building blocks are also described in Munda by Zide (1978). The two number classifiers for people in Roj-Rin Lyngngam are found in Gta? (South Munda).

A number of PWKL cardinal numerals differ from common branches of cardinals in Munda and in Mon-Khmer but I will show that if indeed PWKL decimal cardinals are very composite (with Bengali and Thai borrowings and different building blocks), another set of PWKL numerals is very conservative and corresponds to a common AA tree, displayed on the whole geographic area of AA languages. Such numerals correspond to another notion of number and are still used in trade in Meghalaya. This notion of number is a kind of counting unit quite different from the Hindu-Arabic cardinal notion. The names of such counting units have been used secondarily as cardinal numerals in South Munda and in eastern MK languages. There are shifts in the cardinal values of these numerals which can usually be accounted for by their use as counting units with specific numeration bases and in some cases as reductions from subtraction devices. Most of the names of PWKL counting units are AA but some of them had probably been borrowed from Chinese via Thai and one is Indo-Aryan.

PWKL counting units depend on the goods counted and involve different numeration bases. For example *ji həli* 'one unit of four pieces' is used for counting citrus, betel nuts or eggs. Betel nuts, chillies, dry fish and *paan* leaves, as opposed to eggs and citrus can also be counted in *tā* (War)/ *kti* (Pnar, Khasi, Lyngngam) '(both) hands', that is in a decimal base. *ta/ti* 'hand' for the decimal cardinal 'five' appears in some Munda and MK systems as a remnant trace of a quinary numeration basis. Betel nuts, chillies, dry fish and *paan* leaves can also be counted in a vigesimal base, sometimes with different units. For example, for *paan* leaves a unit of twenty pieces is *ji bdi*, for fresh fish it is *ji kuri* but *ji kuri* of *paan* leaves amounts to 20 *ksep* that is 1600 *paan* leaves. Similar relative numerals are described in Old Khmer by Coedès (1942).

PWKL units of large cardinality specific to classes of objects (with their respective containers) prove useful in dealing with large numbers without written technical devices.

Quadrennial, quinary, decimal and vigesimal numeration bases may be used alone or may combine in PWKL counting units. These numeration bases are also found as remnant traces in other MK and in Munda cardinal systems. The PWKL notion of number can be related to the constructive (or intuitionist) definition of number of Church (1942) where different kinds of numbers are defined according to their enumeration properties.

References:

- Benedict, P. 1942, « Thai-Kadai and Indonesian: a new alignment in South-eastern Asia », *American Anthropologist*, Vol. 44, 4
- Coedès, G. 1942, *Inscriptions du Cambodge*, II, Hanoi : Presses de l'EFEO
- Coedès, G. 1989, *Les états Hindouisés d'Indochine*, Paris : De Boccard
- Church A. 1941, *The Calculi of Lambda-Conversion*, *Annals of Mathematics Studies*, Princeton University Press and Oxford University Press
- Jenner, P., 1976, « Les noms de nombre en Khmer » in Diffloth, G. and Zide, N. eds. *Austroasiatic Number Systems*, (special issue), *Linguistics*: 39-61
- Luce, G. 1985, *Phases of pre-Pagan Burma*, Oxford University Press
- Zide, N. 1978, *Studies in the Munda numerals*, Mysore: CIIL
- M.P.I. Data base on the world languages numerical systems, 2009 updating on the website: lingweb.eva.mpg.de